

NICOLAS BOUVIER
THIERRY VERNET

CORRESPONDANCE
DES ROUTES CROISEES

PREMIERE PARTIE
« VIENDRAS-TU AUX INDES AVEC MOI ? »
1945 – 1953

Lettres 1 à 114
(Genève – Finlande – Paris)

Grand <long et> sympa,

Aussi vrai que je m'appelle Nicolas, tu nous manques.

Quelle chose inouïe que de savoir que cet ennui est réciproque !

Je t'écris sur un papier infect qui servit à faire des brouillons pour les fresques qui décorent notre tôle.

Je t'écris mal, mais avec la bonne main (la gauche) la droite sert à signer les reçus.

Je te remercie de te souvenir de moi et de le rappeler dans chaque lettre, moi qui ne suis ni beau comme Pierre, ni peintre comme Pierre II ni historien comme Dufour, mais qui ne suis qu'un pauvre type qui cherche cherche et qui trouvera (il en est sûr).

Je trouve fantastique dans notre amitié à six¹ que nous nous aidions auprès des filles. C'est une amitié de bons films français. (Fasse le Ciel qu'elle dure.)

Nous avons eu hier une choucroute savoureuse et une discussion qui fit moult étincelles. Dufour doux, persuasif Oederlin bramant et injuriant chacun. Je me suis engueulé avec lui et ai quitté la pièce en me disant que le niaire² déconnait avec lourdeur et obstination. Après quoi nous nous sommes mutuellement congratulés sur notre foi dans l'opinion défendue.

Je me suis rendu compte que c'était ça le lien le plus fort qu'on puisse avoir avec Wanderlain « N'être pas d'accord ». Je pourrai dire plus tard à tel et tel type : « Jamais tu ne t'es engueulé comme ça avec lui. »

Adieu

Nicolas

¹ Outre Nicolas Bouvier et de Thierry Vernet, ce groupe d'amis comprend Pierre Sarasin, Pierre Oederlin, Alain Dufour et Jacques Bardet. Tous sont alors élèves au collège de Genève, aujourd'hui le collège Calvin.

² En argot, « type », « individu », « complice ».

Alors !

Ça va.

Quelle chose magnifique que la maladie ! Seul état où tu ne fais pas de gaffe, où tu n'es pas ridicule, où tu es libre, conscient, patient, et seul. Évidemment tout dépend de quoi on souffre.

Quand viendras-tu voir ma chambre ? J'y ai effectué des modifications, et avec la patience et le temps, elle risque un jour d'être belle. J'ai dégoté une manchette d'une naïve obscénité. Le texte en est « Formidable poussée sur le Pô » puéril, puéril !

Et toi ?

À quoi penses-tu, qu'as-tu trouvé, qu'as-tu fait ? Au fond qu'as-tu fait à ce pince samedi ? De ce bal, je n'ai rien eu de positif, si ce n'est un programme prodigieusement drôle.

Je crains que l'annonce au sujet du collègue ne mette Zöller³ à dos de la Paed (ce n'est pas peu dire).

As-tu dansé, bien, fort, utilement, avec plaisir et fruit ? Ma sœur⁴ t'a trouvé grande allure et bouillonnait encore d'une jouissance intempestive vingt-quatre heures après ladite soirée, au sujet de Binschedler. Curieux accouplement.

Excuse-moi, j'écris très mal, mais j'aime écrire ainsi, car il me semble que la chanson sort mieux. Oh vous, heureuse clique de Saconnex, si vous vous pouviez savoir quelles jouissances on a quand on est à la campagne. C'est justement parce que vous y êtes que vous les ressentez autrement que nous qui n'y sommes pas.

J'ai eu une véritable invasion cet après-midi. Tournier, admirable de discrétion, Bertrand⁵ admirable de sans-gêne, Oederlin admirable de lunettes et d'un beau regard derrière les lunettes, Choisy⁶ admirable de malice. Mais je fais du Bottin c'est emmerdant. Oederlin est d'un grand secours quand mon père tombe pour gueuler dans une réunion clandestine ; il prend un air calé, l'air de dire « les engueulées, ça me connaît, haha ! » et met chacun parfaitement à son aise.

Viens une fois faire invasion chez moi, j'attends. C'est beau les lettres, c'est même tellement beau et créateur que je crois que je m'y vouerai tout à fait et complètement. C'est un art indirectement créateur, qui ensemence tous les arts – une belle pensée bien dite peut inspirer tant d'artistes. De même : une belle courbe peut féconder une grande idée (je crois que c'est plus rare). C'est splendide, cette bigamie ce concubinage de tous les arts, qui s'accouplent et se régénèrent réciproquement (un peu comme la famille Lansac, mais c'est plus glorieux !)

À propos de livre, j'ai lu un bouquin fantastique, un des plus beaux livres français « *mea arbitratu* ». *MALAISIE*⁷. Ça vaut cent François Mauriac bénis par les deux papes, celui de Rome et celui d'Avignon – un livre d'une beauté immense. Je voudrais pouvoir te le copier tout entier de ma main. Quelle joie douloureuse que de trouver un jour une âme qui a eu toutes nos pensées secrètes, mais qui les a mieux ressenties, mieux comprises, et posées, telles

³ Georges-Oscar Zöller dirigeait alors le collège de Genève. La Paedagogia est une société d'étudiants genevoise.

⁴ Henriette Bouvier.

⁵ Peut-être Bertrand Bouvier, cousin de Nicolas Bouvier, futur professeur de langue et littérature grecques modernes à l'université de Genève.

⁶ Jacques Choisy.

⁷ Henri Fauconnier, *Malaisie*, Paris, Stock, 1930.

qu'il les a enfantées dans un français magnifique ! C'est la beauté de la terre et des hommes, la beauté triste, vraie, mais tellement puissante et sublime, qu'elle nous fait trouver la tristesse infinie, et la joie, finie.

On ne dira pas « c'est la beauté malsaine », la corruption n'atteint ni cette ampleur, ni cette puissance. Non, c'est l'expression d'un des plus beaux sentiments que Dieu ait donné à l'homme : le regret.

Une vie incandescente, incontestablement, un chef d'œuvre. Et cette merveilleuse explication de l'âme compliquée des Blancs ; c'est un serviteur malais qui se plaint de son Tuan (maître), et dit : « Le foie (cœur) du Tuan, c'est comme son menton ; doux dans un sens, rude dans l'autre...⁸ » J'aime énormément ça.

Pour l'instant, je lis *L'Annonce faite à Marie* de Claudel.

Pierre de Craon, un des personnages, un bâtisseur de cathédrale, cancéreux et mystique dit de très belles choses sur l'art ; notamment ceci : « Il y a des églises qui sont comme des gouffres, et d'autres qui sont comme des fournaises, et d'autres si juste combinées, et de tel art tendues, qu'il semble que tout sonne sous l'ongle⁹. »

Et encore cette parole : un paysan dit : « Je pars pour Jérusalem, je suis trop heureux, et les autres pas assez. » Sa femme répond : « Anne, ce n'est pas notre faute. » Le paysan : « Ce n'est pas de la leur non plus¹⁰. »

Voilà comment il faudrait vivre, mais nous ne pouvons pas car nous ne vivons pas entre les pages d'un livre.

Bien à toi.

Nicolas

P.-S. Je te ferai porter la lettre par mon frère¹¹. Viens me voir si possible entre 5 et 6 (5 h 10, 15).

⁸ *Ibid.*, p. 238 ; l'ajout entre parenthèses est de Bouvier.

⁹ Paul Claudel, *L'Annonce faite à Marie*, « Prologue », Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 25.

¹⁰ Bouvier cite en le modifiant légèrement le texte de *L'Annonce faite à Marie*, acte I, scène I, *ibid.*, pp. 29-30.

¹¹ Claude Bouvier.